

Le Portrait Valaisan

Pour la première fois en Valais, paraît une étude d'ensemble sur les œuvres picturales du pays. Les amateurs d'art, les chercheurs, tous les intellectuels la réclamaient. Cet ouvrage comble leurs vœux.

Le Portrait Valaisan qui vient de sortir des presses et ateliers d'art Roto-Sadag à Genève, est dans le fond une histoire de la peinture en Valais depuis le XV^e jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Son titre sonnera aux oreilles d'aucuns comme un « Gotha valaisan ». C'est qu'il leur paraît que le portrait est l'apanage de la société. Il ne l'est pas, dans notre canton, même si l'on s'arrête aux effigies des officiers de l'époque du service aux armées des rois. Certes, les maréchaux et les généraux ne se dénombrent pas aussi nombreux que les capitaines, et se retrouvent surtout dans l'une ou l'autre famille, mais à parcourir la galerie des effigies que présente ce magnifique volume par des reproductions de haute qualité, on fait la connaissance de types de familles des vallées et de la montagne, comme de ceux des bourgades au fil du Rhône.

Sous un frontispice d'un beau baroque, digne d'un autel haut-valaisan, l'historien Paul de Rivaz introduit l'ouvrage par une préface délicatement écrite ; elle donne le sens d'une galerie d'hommes qui ont illustré le pays. L'auteur expose le rôle du portrait au sein de la famille et de la société, son importance dans l'histoire du canton.

Où *Le Portrait Valaisan* devient une importante contribution à l'histoire de l'art, c'est dans l'étude bien fouillée — et d'une remarquable clarté dans la concision du texte —, intitulée : *Les peintres de portraits en Valais, des origines à la fin du XIX^e siècle*. Le conservateur des Musées cantonaux, M. Albert de Wolff, y donne le développement artistique du pays. Les arts plastiques y trouvent leur place à côté de la peinture. L'art populaire n'y est point négligé, pas plus que l'art décoratif, du reste.

Son étude part de l'artiste le plus anciennement connu qui ait laissé de ses œuvres dans le pays : Pierre Maquember, qui peignit entre autres, à Valère, la fresque de Guillaume de Rarogne aux pieds de la Vierge.

A côté des Koller et des Pfefferlé, de Vincent Blatter, une large place est accordée pour le Haut-Valais aux artistes de la famille Ritz, dont l'historien publie la parentèle artistique depuis trois siècles. Les Bagnards sont en nombre et qualité, représentés par les artistes des familles Cortey (dont une femme), Collombin et Brouchoud. Avec Chapelet, de Monthey, Broccard, d'Ardon, et le cadet, Joseph Morand, de Martigny, ils honorent le Bas-Valais. On n'y trouve pas Duchoud, de Saint-Gingolph, dont les œuvres, restées à l'étranger, sont essentiellement décoratives.

Au chapitre des *Artistes suisses ou étrangers en rapport avec le Valais*, dont il publie la liste imposante, l'auteur saisit l'occasion de revenir sur l'attribution du personnage peint par Raphaël, qui, selon deux clans d'historiens d'art, est ou non Schiner, « le cardinal de Sion » ? Les sept points qu'il donne pour étayer une hypothèse qui a déjà suscité tant de controverses, sont de poids. Sans qu'une preuve certaine ait encore été apportée que ce soit bien le célèbre cardinal qu'ait peint le grand Raphaël, la probabilité est si forte que qui entend la combattre aura à dire pourquoi ce ne serait pas l'illustre Valaisan, et aussi lequel des cardinaux aurait posé à ce moment-là devant le peintre de la cour papale...

L'étude de M. de Wolff justifierait un sous-titre à l'ouvrage portant : « Quatre siècles d'art en Valais ».

Les auteurs de ce beau livre qui, avec *l'Histoire du Valais* par Grenat et *l'Armorial Valaisan*, occupe le rayon d'honneur des bibliothèques, ont mis diligence, doigté et beaucoup de goût dans la sélection des œuvres reproduites. La chose n'était pas facile. Le nombre des portraits en Valais est considérable et, sans parler de leur état, leur qualité bien variable. Il ne fallait négliger aucun aspect de cette manifestation artistique. A ce point de vue là aussi, *Le Portrait Valaisan* est une réussite.

Quelques reproductions judicieusement choisies illustrent le texte de M. de Wolff pour les besoins de son exposé. Les portraits de Koller et de Laurent Ritz, les taques de cheminées du grand Stockalper, des marbres Barberini absolument inconnus jusqu'ici, les ravissantes dames aux fleurs, au masque, de la fin du XVIII^e siècle, nous révèlent des œuvres rares et précieuses. Pour terminer, deux pages avec les signatures en fac-similé de dix des principaux artistes ajoutent encore à l'intérêt scientifique.

Les 136 grandes planches sont portées chacune en pleine page, dans un rendu parfait des valeurs et des gammes de tons, allant même jusqu'au grain et coup de pinceau. De belles reproductions en couleurs, de densité diminuée à l'échelle de la réduction, classent ce livre parmi les ouvrages de luxe.

Avec minutie, comme il se doit dans la description d'œuvres d'art, chaque tableau a sa fiche d'immatriculation avec ses dimensions, sa facture et le nom de l'heureux possesseur.

Le choix des portraits n'a pas été dicté par une faiblesse de complaisance envers les uns ou les autres, mais par l'unique souci de donner une image de l'art du portrait en Valais jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Si l'une ou l'autre toile représentée semble de qualité moindre, elle y figure parce qu'elle est le seul exemplaire connu d'un artiste. Il y a des magistrats, une série

d'officiers, des gens des lettres et de la médecine, des villageois et des citadins, et pour y mettre de la grâce et de l'élégance, un parterre de belles dames à la busquière chamarrée et au chapeau à falbala doré.

Bien des tableaux d'officiers sont l'œuvre de peintres étrangers. C'est que les militaires, au long des années de services, trouvaient le temps de poser tantôt la garde, tantôt devant un peintre, tandis que lors de leur congé au pays, la bourse se vidait pour les nécessités familiales et les séjours étaient courts.

Mais quelle agréable révélation que ces pages soigneusement tirées où une trentaine de peintres apportent le fruit de leur talent de portraitistes ! Leurs qualités sont inégales, mais tous ont de la valeur. Il y a la peinture naïve qui appuie sur les traits caractéristiques du personnage, et il y a la peinture classique où les Wyrsh, les Hecht, et souvent notre Laurent Ritz, se distinguent. Soit dans un genre, soit dans l'autre, bien des œuvres atteignent la beauté. Ces œuvres d'art pourraient satisfaire Théophile Gautier qui disait : « Le portrait élevé jusqu'à l'art est l'une des tâches les plus difficiles qu'un peintre puisse se proposer ».

A chaque portrait fait face, sur la page voisine, une courte biographie du personnage. C'est une riche contribution historique qui complète l'ouvrage d'une façon heureuse ; elle est due à l'érudition de MM. Eugène de Courten, Charles Allet, Paul de Rivaz et Albert de Wolff, et réalise jusqu'au dernier point l'initiative prise par M. Guillaume de Kalbermatten.

Le Portrait Valaisan sort des ateliers d'héliogravure Roto-Sadag, c'est une référence de valeur. Tiré au nombre souscrit, il est épuisé. Quelques exemplaires de la réserve peuvent cependant être obtenus par les amateurs et collectionneurs de belles éditions.

Que les initiateurs et les réalisateurs en soient félicités et remerciés.

Conrad CURIGER